

Les congés du dimanche sont synonymes de repos, de souveraineté dans la gestion du temps et de temps libre commun

Discours d'Adrian Wüthrich, président de Travail.Suisse

Pour 80 pour cent des employé-e-s, le dimanche est le jour où ils ne doivent jamais se rendre au travail, où leur chef-fe ne les appelle pas et où ils ne reçoivent pas de demandes par courriel de leurs collègues. En d'autres termes, le dimanche est un droit à la déconnexion établi depuis des décennies et doit le rester. Le dimanche ne doit pas devenir un jour ouvrable.

Car ces dernières années, le monde du travail est devenu de plus en plus rapide, intense, flexible et décloisonné en raison d'une concurrence accrue et des nouvelles technologies. Les effets sur la santé sont clairement visibles chez de nombreux salarié-e-s.

42 pour cent des salarié-e-s se sentent souvent ou très souvent stressés par le travail. Cette proportion a presque constamment augmenté ces dernières années (source : [Haute école spécialisée bernoise/Travail.Suisse : Baromètre Conditions de travail 2024](#)).

À tel point qu'aujourd'hui, 35 pour cent des salarié-e-s se sentent souvent ou très souvent trop épuisés après le travail pour pouvoir encore s'occuper de leurs affaires privées ou familiales. Ici aussi, la tendance est à la hausse. La proportion de salarié-e-s épuisés est particulièrement élevée dans les secteurs de la santé et de l'hôtellerie-restauration, mais aussi et surtout dans le commerce de détail (source : [Haute école spécialisée bernoise/Travail.Suisse : Baromètre Conditions de travail 2024](#)). Or, c'est précisément dans cette branche que les attaques du Parlement contre le congé du dimanche sont les plus violentes.

En raison du stress au travail largement répandu et de l'épuisement accru, les salarié-e-s sont de plus en plus nombreux à s'absenter de leur travail. Le taux d'absences pour raison de santé, hors période de pandémie, atteint un niveau jamais enregistré.

Cela montre que le repos, les pauses et les pauses professionnelles sont de plus en plus importants pour la santé des salarié-e-s en raison des changements dans le monde du travail. Le dimanche en fait partie. Nous devons le défendre pour protéger la santé des travailleuses et travailleurs.

Le congé du dimanche est particulièrement important pour les employé-e-s qui ont peu d'influence sur leur propre temps de travail et qui ne choisissent pas volontairement de travailler le dimanche. Ils ne peuvent pas organiser leur travail du dimanche autour d'une fête de famille, d'un office religieux ou d'une randonnée avec des amis. Le travail dominical détruit donc un espace commun qui a une valeur importante pour la famille, les amis et la vie sociale. L'étude présentée

aujourd'hui souligne clairement cet aspect important. Le dimanche de congé doit donc être défendu avec force pour les employé-e-s qui ont des horaires de travail fixes et qui ont peu de liberté de choix.

Mais en même temps, le dimanche est plus qu'un « simple » jour de repos commun. En Suisse, c'est aussi le jour de la démocratie. La démocratie suisse vit du système de milice. L'étude montre clairement que les employé-e-s qui ont des conditions de travail irrégulières et précaires peuvent moins participer à des activités communes et aux processus démocratiques. Les attaques contre le congé du dimanche ainsi que les détériorations des conditions de travail nuisent donc à notre démocratie. Cet aspect important est aussi abordé dans l'étude. De bonnes conditions de travail et le dimanche non travaillé sont des conditions indispensables à une démocratie vivante.